

Le Jour, 1952
19 janvier 1952

EN MARGE D'UN DISCOURS

Après tant de discours, un discours de M. Churchill devant le Congrès américain reste un événement.

Le vieil homme d'Etat a reçu un accueil digne de sa renommée ; et l'essentiel de ce qu'il demandait, il l'a obtenu et il l'obtiendra.

Par-dessus les discordes chétives qui contrarient les plans de l'Occident, le danger majeur se déploie. Les principales difficultés ont pour origine cette défense collective qui n'aurait aucun sens s'il n'existait un péril collectif. Et ce péril est à l'échelle de l'univers.

Dans le principe, ce n'est pas un territoire que l'on discute ; ce ne sont pas des avantages propres à un pays, ce ne sont pas des questions d'amour-propre et de susceptibilité, **c'est une conception du monde et, avec elle, la vie et la mort des peuples et des nations.**

Pour sortir du doute, il faut toujours en revenir là. Et il faut se dire que les concessions secondaires qu'on refuse ou qu'on accorde aujourd'hui paraîtront dans un quart de siècle un détail infime, lorsque l'unité du monde sera devenue plus sensible. **Alors, des autonomies dignes de la personnalité de l'homme, de son intelligence, de son rang dans la nature, remplaceront des souverainetés intransigeantes et sèches ; alors ce sont les nations qui, par nécessité et par sagesse, mettront davantage de leurs biens en commun.**

C'est sous cet aspect du « bien commun » qu'il faut voir maintenant le canal de Suez. Une route de cette importance pour le monde, on l'imagine difficilement entre les mains d'un seul. **Le maître d'une telle route, s'il est fort, est une menace permanente ; et s'il est faible, l'est plus encore. Le salut et le bonheur de l'Egypte appellent une solution collective pour le canal de Suez. Une solution qui sauvegarde l'honneur.** Cette solution, nous écrivons depuis longtemps qu'elle résoudrait dignement un problème épineux.

Le plus grave, c'est que la route de Suez n'est pas seulement celles des Indes ; mais, en sens inverse, celle de l'Afrique. Or, l'Afrique, menacée par le marxisme, commence par l'Egypte, à sa pointe orientale.

Rien ne nous soulagerait autant que de voir l'Egypte se prêter à la conversation et les autres pays de la Ligue avec elle ; **car, nous aussi, Syrie, Liban et le reste, nous sommes la route de l'Afrique** et nous pourrions servir de marchepied à la conquête.

On ne peut plus regarder la carte sans comprendre ces choses. On devrait mettre des mappemondes sur les places publiques pour que chacun puisse les voir.

Il est devenu enfantin de parler d'impérialisme et de colonialisme quand on parle de Suez. **Nous réprouvons autant qu'on voudra tous les abus du passé mais, maintenant il faut parler raison.**

Parmi diverses idées développées à la tribune du Congrès américain, **M. Churchill a proposé pour le canal de Suez un Conseil international**, autrement dit une défense

collective. L'Angleterre finit par où elle eut dû commencer. Mais à partir d'une telle attitude, aucune volonté au service de la paix ne peut rester indifférente.

Nous rappelons depuis longtemps aussi que la classique question des Détroits ne vient plus qu'au second plan depuis que le canal de Suez, qui ressemble aux Dardanelles comme un frère, a pris de façon décisive le pas sur elle. Les Dardanelles, on peut à la rigueur en organiser de l'extérieur le blocus, tandis que de bloquer le canal de Suez, en bloquant le trafic international, **laisserait devant un agresseur en marche, la route de l'Afrique ouverte.**

Les circonstances imposent aux nations « occidentales » comme aux pays de la Ligue arabe un nouvel effort. S'obstiner dans le présent, c'est compromettre terriblement l'avenir.

N'est-il pas temps non plus qu'à d'autres « présences internationales », l'Egypte et d'autres pays de la Ligue arabe, soient associés ?

M. C.